

La mode des NFT devrait inciter à la prudence

Les NFT ne cessent de gagner en popularité. Des sommes astronomiques sont investies et participent à la « hype » autour de ces titres de propriété numériques.

THOMAS CASAVECCHIA

En ce moment, c'est la folie autour des NFT. Récemment, une photo retouchée d'une poubelle a été vendue 252.000 dollars sur SuperRare, plateforme de vente de NFT. Mais la vente qui a eu le plus de retentissement reste *Everydays - The First 5000 Days* de l'artiste Beeple vendu aux enchères pour quelque 69 millions de dollars.

Inscrits dans la blockchain, à l'instar du bitcoin, ces jetons non fongibles (*non fungible tokens*) sont des certificats de propriété d'objets numériques uniques et non interchangeables, contrairement aux cryptomonnaies. Uniques, et donc rares, ce qui crée un certain emballement sur les marchés où l'on se rue sur des titres de propriété portant sur des JPEG, des GIF ou même des tweets.

« Il y a une forme de "hype" aujourd'hui mais, finalement, les NFT ne concernent que très peu de monde », considère Nicolas Neysen, Digital Transformation Lead et professeur à HEC Liège (ULiège). « Je vois deux types de publics qui peuvent être intéressés. D'une part, il y a les collectionneurs d'art qui ont envie de s'offrir ou de collectionner des œuvres numériques. Et c'est une bonne chose que les artistes qui ne travaillent pas sur des œuvres physiques puissent enfin vendre leur travail tout en ayant une forme de reconnaissance de paternité sur les œuvres en question. »

D'autre part, il y a la spéculation. « Certaines personnes achètent aujourd'hui des NFT par pure spéculation », poursuit l'expert. « Ils estiment que la valeur de ces objets numériques va augmenter et parient sur le fait qu'ils pourront les revendre plus tard en espérant

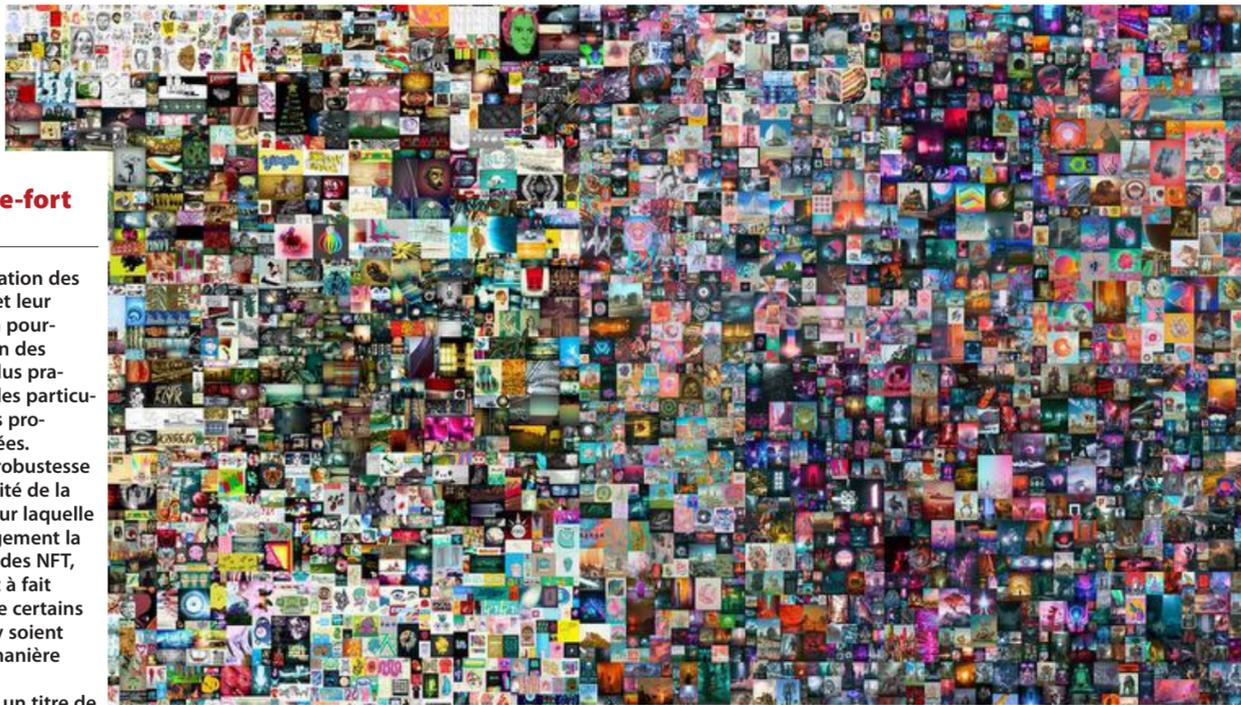
Créer son coffre-fort virtuel ?

L'authentification des documents et leur préservation pourraient être un des usages les plus pratiques pour les particuliers dans les prochaines années.

« Grâce à la robustesse et la traçabilité de la blockchain sur laquelle s'appuie largement la technologie des NFT, on peut tout à fait imaginer que certains documents y soient stockés de manière sécurisée. »

Un diplôme, un titre de propriété, un testament pourraient ainsi être émis sous forme de NFT par les institutions certifiées et il serait possible de les préserver dans un « cryptowallet » de manière sécurisée. « L'idée fait son chemin et la piste me semble fondée, en tout cas davantage que l'échange de GIF ou de tweets », estime Nicolas Neysen. « Les NFT pourraient avoir un usage de coffre virtuel. Mais il faut voir à quel point cela révolutionnera vraiment les usages et les besoins. »

TH.CA



« Everyday : The First 5.000 days », œuvre de l'artiste Beeple, a été adjugé aux enchères pour quelque 69 millions de dollars chez Christie's. © AFP.

faire une plus-value. Mais il n'y a aucune garantie que cela soit le cas. Les NFT sont à classer parmi les actifs les plus risqués que l'on puisse acheter à l'heure actuelle. » Pour ajouter à l'incertitude, ces derniers sont intrinsèquement liés aux cryptomonnaies, en particulier l'Ether, dont le cours est particulièrement fluctuant. La prudence est donc de mise. « D'autant plus que beaucoup de ces achats se font sans aucune préoccupation pour l'œuvre qui se retrouve derrière. Qu'il s'agisse effectivement d'une œuvre créée par un artiste ou d'un tweet, ou encore d'un GIF animé importe peu à ces investisseurs qui cherchent avant tout à faire du profit. »

Difficile d'être sûr de ce que l'on achète

D'ailleurs, il ne faut pas être trop regardant quand on veut mettre la main sur un de ces jetons. Est-on vraiment certain de détenir quoi que ce soit lorsque l'on débourse des milliers d'euros pour acheter le NFT d'un GIF d'un dunk lors

d'un match de basket ? A-t-il été vendu par la NBA ? Par la chaîne qui dispose des droits de diffusion du match ? Par la plateforme de stockage de GIF ou même par un particulier ? Difficile d'être certain de la légitimité du vendeur. Et donc de la validité du titre de propriété de ce que l'on achète.

« Dans un premier temps, beaucoup des jetons étaient des faux », note Ingrid Poncin, professeure à la Louvain School of Management (UCLouvain) et titulaire de la chaire IPM-Digital Marketing. « Par faux, on veut dire que les créateurs des jetons ne sont pas les propriétaires de l'œuvre *tokenisée*. Et souvent il est compliqué pour l'ayant droit de récupérer son œuvre mise en vente par d'autres. Le plagiat était donc si répandu qu'il représentait un sérieux péril pour tout le système. Depuis, la plupart des plateformes ont rendu plus compliquée la création de NFT, notamment en obligeant les créateurs à payer pour produire un jeton. »

Mais les particuliers et les spécule-

teurs ne sont pas les seuls à vouloir prendre en marche le train des NFT. De nombreuses marques, comme Nike, Adidas ou Gucci ont manifesté leur intérêt pour la technologie ces dernières semaines. « Bien entendu, ces marques font le pari du succès d'une forme de métavers. On en est encore loin, le métavers proposé par la maison mère de Facebook, Meta, en est encore à ses balbutiements », fait remarquer Nicolas Neysen. « Mais si le projet devait se concrétiser et s'imposer, il pourrait être intéressant pour une marque de proposer des objets virtuels à la vente pour personnaliser son avatar. » D'autant que la blockchain permet une traçabilité absolue. Les adeptes du métavers pourraient ainsi chercher à s'approprier le chapeau porté un temps par l'avatar de Pharell Williams ou la paire de Nike arborée par le double virtuel de Michael Jordan. « Si le métavers devait être un succès, il faudra penser à la manière dont les transactions s'y feront. Et les NFT pourraient être une piste. »

petite gazette

« Guernica » a retrouvé...

Un an après sa disparition soudaine qui avait provoqué une vive émotion aux Nations unies, la vaste tapisserie représentant *Guernica* de Picasso et propriété de la famille Rockefeller a retrouvé sa place à l'entrée du Conseil de sécurité, a annoncé l'ONU. « Je suis heureux que la tapisserie puisse continuer à atteindre une partie plus large de la population mondiale et amplifier sa capacité à toucher les gens et à les instruire », s'est réjoui Nelson Rockefeller Jr. « C'est super », a réagi un diplomate, résumant le soulagement de nombre de ses collègues, fonctionnaires ou journalistes travaillant à l'ONU à New York.

... sa place à l'ONU

En février 2021, en pleine crise aiguë du covid et alors que le campus de l'ONU était déserté par ses milliers d'employés en télétravail, la vaste fresque, commandée en 1955 par Nelson Rockefeller, avait disparu de l'entrée du Conseil de sécurité, sans explication de la famille qui la prêtait aux Nations unies depuis plus de trois décennies. La tapisserie est rendue à l'ONU avec la possibilité pour la famille de la reprendre temporairement pour des expositions aux Etats-Unis et à travers le monde, a précisé l'ONU. AFP

Dixit

« Nous nous connaissons mieux qu'il n'y paraît, et nous nous gardons de reprocher à autrui les défauts que nous sommes sûrs d'avoir. » JULES RENARD

Expédition antarctique

Un brise-glace sud-africain a pris la mer samedi pour une expédition de recherche de l'épave de l'« Endurance », bateau de l'explorateur britannique Ernest Shackleton, broyé par les glaces des côtes de l'Antarctique en 1915 et qui a sombré par 3.000 m de fond. « Le Falklands Maritime Heritage Trust est heureux de confirmer que l'expédition Endurance22, visant à localiser, observer et filmer l'épave est partie selon l'horaire prévu du Cap, en route vers la mer de Weddell », ont annoncé les organisateurs de l'expédition, une fondation mettant en valeur l'héritage marin et maritime de l'Atlantique sud. Le brise-glace sud-africain SA Agulhas II a à son bord un équipage de 46 personnes et les 64 membres de l'expédition. Celle-ci doit durer entre 35 et 45 jours à travers la glace et le froid. Elle espère trouver l'épave grâce à des technologies de pointe et l'explorer grâce à deux drones sous-marins. Si elle est découverte, l'épave ne sera pas touchée mais un scan en 3D sera réalisé. AFP



Greta Thunberg contre la mine de fer

La militante pour le climat Greta Thunberg (à droite) a manifesté ce week-end avec des représentants samis contre l'exploitation d'un gisement de fer dans le nord de la Suède, à quelques semaines de la décision attendue du gouvernement suédois. « Le climat, l'environnement, l'air pur, l'eau, l'élevage des rennes, les droits des peuples autochtones et le futur de l'humanité doivent avoir la priorité sur le profit à court terme d'une entreprise », a énuméré la jeune femme. (PHOTO: AFP)

Un feu d'artifice...

Les proches d'un détenu italien qui voulaient lui fêter son anniversaire ont été arrêtés samedi pour avoir stocké des engins pyrotechniques aux abords de la prison en vue de tirer un feu d'artifice, a rapporté la presse locale. Alertés par un riverain, les carabinieri de Civitavecchia, ville portuaire située à une heure de route au nord de Rome, ont mis la main sur 30 kilos de petits explosifs.

... pour le détenu

Six personnes ont été interpellées lors de l'intervention des agents de la police pénitentiaire dépêchés sur les lieux, selon l'agence Ansa. Selon le quotidien local *Civonline*, aussi insolites soient-ils, des incidents de même nature se produisent à intervalle régulier en Italie. Ce fut notamment le cas à Naples (sud) l'an dernier et encore à Bari (sud-est) en janvier, précise ainsi le journal. AFP

La ville du désert...

A Yeruham, petite ville perdue entre les dunes de l'immense désert israélien du Néguev, il n'y a ni gratte-ciel ni cafés branchés comme dans la métropole high-tech de Tel-Aviv, mais le premier incubateur technologique de cannabis médical du pays. Tel un mirage, l'incubateur Cannegiev se dresse sur la route principale, dans un bâtiment ultramoderne qui fait face au désert, dans un contraste saisissant. Il dénote aussi des blocs d'immeubles à bas étages typiques des villes créées dans les années 50 en Israël pour absorber l'afflux d'immigrants.

... et le cannabis médical

« Nous avons décidé de faire du cannabis médical le cœur de notre activité, ici, à Yeruham, une ville oubliée », confie le fondateur de Cannegiev, Ziv Bet Or, dans le laboratoire de l'incubateur qui héberge quatre start-up. « Mon rêve est de faire de Yeruham la capitale du cannabis médical en Israël », ajoute la maire, Tal Ohana, 37 ans, élue en 2018 à la tête de cette localité de 12.000 habitants. La consommation récréative de cannabis est illégale en Israël, quoique souvent tolérée, mais l'Etat encourage son usage thérapeutique pour traiter certaines maladies graves. AFP

Le paquebot géant...

Un des plus gros bateaux de croisière du monde attend, inachevé, dans un hangar balayé par les vents. Il ne verra jamais la mer si les chantiers navals de Wismar, emblème du nord de l'Allemagne, ne trouvent pas de repeneur. « Nous sommes des victimes classiques du covid », déplore Carsten Haake, le PDG des chantiers qui ont déposé le bilan début janvier. Conséquence : la construction du « Global Dream », mastodonte qui doit devenir le premier navire au monde pouvant accueillir plus de 10.000 passagers et membres d'équipage, a été stoppée net.

... en quête de client

Le sort de l'entreprise s'est joué à des milliers de kilomètres de là, en Asie, dans les bureaux de la société Genting HK, à qui était destiné le bateau. Spécialisé dans les casinos et les voyages, le groupe a fait faillite, terrassé par l'impact de la pandémie et abandonné par sa maison mère, le malaisien Genting. Depuis, le grand paquebot blanc de 342 mètres de long – un peu plus long que la tour Eiffel – espère un sauveur. Le projet, au coût total évalué à 1,5 milliard d'euros, est achevé « à 75 % », selon la direction, mais a encore besoin de quelque 600 millions d'euros pour se poursuivre. AFP